CAMPRA

Achille et Deidamie
1735

ACHILLE
ET
DEIDAMIE,
TRAGEDIE
REPRÉSENTÉE
PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE;

Le vingt-quatriéme Fevrier 1735.

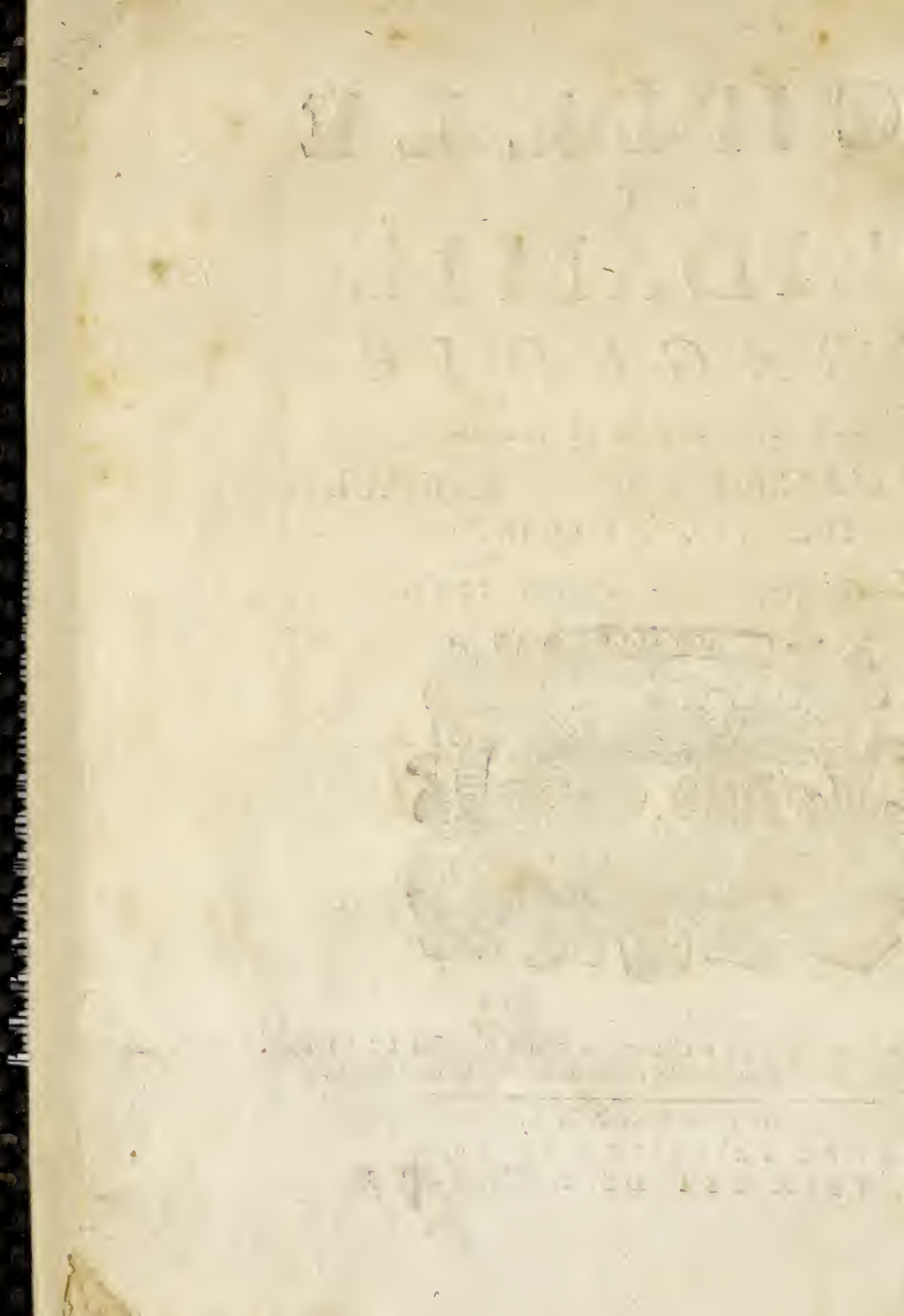
Bibliothèque de Villeneuve

DE L'IMPRIMERIE
De JEAN-BAPTISTE-CHRISTOPHE BALLARD,
Seul Imprimeur du Roy, & de l'Académie Royale de Musique.

M. D CCXXXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

LE PRIX EST DE XXX. SOLS.



ACTEURS
DU PROLOGUE.

LA GLOIRE,	Mlle. Eremans.
MELPOMENE, *Muſe de la Tragedie.*	Mlle. Jullye.
L'AMOUR,	Mlle. Delorge.
APOLLON,	Mr. Cuignier.
TERPSICORE, *Perſonnage pour préſider à la Danſe.*	Mlle. Camargo.

LES GRACES.

Chœurs des Graces, des Plaiſirs de la Suite de L'AMOUR.

*Chœurs des Muſes & des Arts de la ſuite d'*APOLLON.

PERSONNAGES DANSANTS.

TERPSICORE;

Mademoiſelle Camargo;

GRACES ET PLAISIRS;

Meſdemoiſelles Thybert, Le Breton, Petit, Saint-Germain, Fremicourt, Centuray.

Meſſieurs Bontemps, Matignon, Dumay, Dupré, Hamoche.

ACHILLE ET DEIDAMIE.

PROLOGUE.

Le Théâtre repréſente dans l'éloignement, la dou
ble colline du Parnaſſe au bas duquel LE PERMESS
environné de ſes Nymphes, et appuyé ſur ſon Ur
ne, laiſſe couler ſes paiſibles eaux. On voit ſur un
éminence un Trophée compoſé d'Arcs, de Fleche
de Carquois, de Flambeaux, Attributs de l'Amou
De Lyres, de Tymballes, de Hautbois & de diver
autres inſtrumens, Attributs de la Muſique.

Tout cet appareil enrichit un eſpece de Monu
ment, où d'un côté, LA DE'ESSE DE L'HARMONIE
une Lyre à la main, foule aux pieds l'Envie; et d
l'autre, ERATO Muſe qui préſide aux Amours
enchaîne la Satyre. Au-deſſus de ce Trophée ſon
poſées les Statuës de *Quinault* & de *Lully*, Le Geni
des Arts les couronne l'un & l'autre de Myrthes &
de Lauriers. Les Muſes, les Graces & les Plaiſir
ſont rangez autour, pour célébrer des Jeux qu
L'AMOUR & MELPOMENE ont conſacrez
à ces illuſtres Fondateurs du Théâtre Lyrique.

PROLOGUE.

Le Theâtre repréſente, *&c. cy-contre.*

SCENE PREMIERE.

LA GLOIRE.

DEux Mortels autrefois dans le ſein de la France,
Uniſſant leurs talents divers,
Firent à tous les cœurs reſſentir la puiſſance
Des plus brillants Accords, et des plus tendres Vers;

Ce Monument pompeux élevé par la Gloire,
Au Parnaſſe à jamais aſſure leur memoire:
Je viens avec plaiſir y célebrer le jour
Que leur ont conſacré Melpomene & l'Amour.

SCENE II.

LA GLOIRE, MELPOMENE, L'AMOUR : Les Muſes, les Arts, Suite de MELPOMENE : Les Graces, les Plaiſirs, Suite de L'AMOUR.

MELPOMENE.

GLoire, qui derobez à l'horreur des ténebres,
Les Amants des neuf Sœurs & les Enfants de Mars,
Que, même après leur mort, des Monuments célebres
Les faſſent vivre à nos regards.

LA GLOIRE.

Au merite éclatant je rends un juſte hommage,
Vous ne pouvez trop honorer
Les Mortels, dont icy vous conſervez l'Image :
Les merveilleux talents qu'ils firent admirer,
Furent votre plus cher ouvrage.

MELPOMENE.

Melpomene en reçut mille nouveaux attraits.

L'AMOUR.

De l'Empire amoureux ils ont vanté les charmes ;
Par des Chants, par des Vers, ils m'ont prêté des armes
Auſſi puiſſantes que mes traits.

LES CHOEURS.

Que la gloire dont ils jouiſſent,
Triomphe du pouvoir des temps:
Que pour eux les Lauriers & les Myrthes s'uniſſent,
Que leurs tombeaux retentiſſent
Des ſons les plus éclatants.

L'AMOUR va prendre TERPSICORE, qui eſt aſſiſe avec les Muſes ſes Compagnes dans le milieu du Theâtre auprès du PERMESSE, et luy donnant la main, la conduit ſur la Scene, où ſont les GRACES & les PLAISIRS.

L'AMOUR.

Terpſicore, venez, danſez avec les Graces;
Sur ces riants gazons
Par de legeres traces
Formez l'image de nos ſons.

TERPSICORE anime les GRACES & les PLAISIRS, et commence le Divertiſſement.

MELPOMENE.

Graces, qui prîtes ſoin d'embellir ces Genies,
Du Permeſſe autrefois l'amour & l'ornement,
Aux talents des neuf Sœurs ſi vous n'êtes unies,
Tout l'Art languit ſans agrément:

Vous y mêlez cet air ſi naturel, ſi tendre,
Qui ſeul eſt en droit de charmer;
Sans vous, le Savoir peut ſurprendre,
Mais il ne peut ſe faire aimer.

LES GRACES.

Venus nous conduit ſur ſes traces,
Lorſqu'elle veut tout enflamer ;
La beauté n'eſt rien, ſi les Graces
Ne s'uniſſent pour l'animer.

Sans nous, Appollon ſur ſa lyre
Ne peut trouver de ſons flateurs ;
C'eſt des Graces qu'il tient l'empire,
Qu'il exerce ſur tous les cœurs.

On entend une Symphonie qui annonce APOLLON.

L'AMOUR.

Ces concerts, ces traits de lumiere
Du ſouverain du Pinde annoncent le retour.

MELPOMENE.

Après avoir rempli ſa brillante carriere,
Il ſe livre aux doux ſoins d'une ſavante Cour.

APOLLON deſcend.

SCENE III.

SCENE III.

APOLLON, LA GLOIRE, MELPOMENE, L'AMOUR, ET LES CHOEURS.

APOLLON.

TEndre Fils de Venus, aimable Melpomene,
Raſſemblez vos plus doux attraits:
Je veux aujourd'huy ſur la Scene,
D'un Spectacle lyrique ordonner les apprêts.
Ceux que pour ces Fêtes nouvelles
J'honore de mon choix,
Penetrez de reſpect pour de ſi grands Modeles,
N'oſeroient, qu'en tremblant, obéir à mes Loix.

LA GLOIRE, à toutes les Muſes.

Muſes, de traits riants embelliſſez l'Hiſtoire,
Par de tendres accords touchez encor les cœurs:
Chantez l'Amour, chantez ſa flâme & ſes douceurs,
Mais, faites triompher la Gloire.

APOLLON.

Repréſentons Achille au printemps de ſon âge;
Malgré le charme des plaiſirs,
La Gloire fit toûjours ſes plus ardents deſirs;
Que veut-elle de plus d'un genereux courage?

LA GLOIRE, à TERPSICORE.

Votre ſoin nous eſt neceſſaire,
Muſe, qui dans nos jeux faites briller vos pas:
C'eſt quelquefois à vos appas
Qu'un Spectacle nouveau doit le bonheur de plaire.

TERPSICORE forme une Danſe de differents caracteres, à la fin de laquelle les Plaiſirs & les Graces l'environnent, et la ſuivent.

LES CHOEURS.

Brillante Gloire, tendre Amour,
Triomphez tour à tour:

Regnez d'intelligence,
Les plus grands cœurs ſuivront vos Loix:
Que la Gloire les porte à de nobles exploits,
Que par de doux plaiſirs l'Amour les récompenſe.

Brillante Gloire, tendre Amour,
Triomphez tour à tour.

FIN DU PROLOGUE.

Acteurs & Actrices Chantants dans tous les Chœurs du Prologue & de la Tragedie.

CÔTE' DU ROY.		CÔTE' DE LA REINE.	
Meſdemoiſelles	*Meſſieurs*	*Meſdemoiſelles*	*Meſſieurs*
Dun.	St. Martin.	Antier-C.	Le Myre.
Cartou.	Lefebvre.		Morand.
	Louette.	Thetelette.	Deſerre.
Delorge.	Marcelet.		Thurier.
	Deshais.	Charlard.	Dautrep.
Ducoudray.	Buſeau.		Laſalle.
Gouſſier.	François.	Lavalée.	Ducheſne.
	Dupleſſis.		Houbault.
Marielle.	Combault.	Deshaigles.	Fel.
Bourbonnois-L.	Rochette.	Bourbonnois-C.	Bourque.

On vient de donner les XII. XIII. & XIV. Volumes *In-douze* du Recueil general des *Opera*. On les vend enſemble 9. liv. ou 7. liv. 10. ſols en blanc.

On ne vend le Recueil complet des Quatorze Volumes, que 35. livres.

On vend de même les Quatorze Volumes d'*Amuſements de Muſique*.

ACTEURS
DE LA TRAGEDIE.

ACHILLE, *Fils de* THETIS, *Roy de Theſſalie, encore caché dans l'Iſle de Scyros, parmi des Bergers, ſous le nom de* POLEMON, *Amant de* DEIDAMIE. Mr. Chaſſé.

DEIDAMIE, *Fille de* LICOMEDE, *Roy de Scyros, Amante d'*ACHILLE. Mlle. Le Maure.

THETIS, *Déeſſe de la Mer, Sœur de* LICOMEDE, *et Mere d'*ACHILLE. Mlle. Antier.

LICOMEDE, *Roy de Scyros, Pere de* DEIDAMIE. Mr. Dun.

DIRCE', CARITE, } *Suivantes de* DEIDAMIE Mlle Jullye. Mlle. Monville.

ULISSE, *Roy d'Itaque, envoyé par les Princes de la Grece pour chercher* ACHILLE. Mr. Tribou.

ARCAS, *Guerrier, de la Suite d'*ULISSE. Mr. Dun.

CHOEURS de Nereïdes, de Tritons, de Syrenes & d'autres Divinitez de la Mer.

LES SYRENES, Mᵉˡˡᵉˢ. Fel, Dun, Monville.

CHOEURS de Chaſſeurs & de Chaſſereſſes de la Cour de DEIDAMIE.

UN CHASSEUR. Mʳ. Dumaſt.
UNE CHASSERESSE. Mˡˡᵉ. Fel.

*CHOEURS de Bergers & de Bergeres dans le Temple de l'*AMOUR.

UN BERGER. Mʳ. Jelyot.
AUTRE BERGER. Mʳ. Dumaſt.
UNE BERGERE. Mˡˡᵉ. Fel.

CHOEURS de Theſſaliens & de Matelots, Hommes & Femmes, qui viennent reconnoître ACHILLE.

UN THESSALIEN. Mʳ. Jelyot.
UNE THESSALIENNE. Mˡˡᵉ. Fel.

MINERVE, *Déeſſe Protectrice des Grecs.* Mˡˡᵉ. Delorge.

LA VICTOIRE, } *Divinitez ſuivantes*
BELLONNE, } *de* MINERVE. Mˡˡᵉ. Jullye. Mˡˡᵉ. Fel.

VULCAIN, *Perſonnage muet, ſervant ſeulement à l'action Theâtrale.*

CHOEURS des Cyclopes, des Suivants de MINERVE, *de* LA VICTOIRE *&* *de* BELLONNE.

La Scene eſt dans l'Iſle de Scyros.

PERSONNAGES DANSANTS dans la Tragedie.

PREMIER ACTE.

TRITONS ET NEREIDES;

Monſieur D-Dumoulin;

Meſſieurs F-Dumoulin, P-Dumoulin, Malter-L., Hamoche.

Meſdemoiſelles Le Breton, Thybert, Petit, Saint-Germain, Fremicour.

SECOND ACTE.

CHASSEURS ET CHASSERESSES,

Monſieur Malter-3.;

Mademoiſelle Mariette;

Meſſieurs Bontemps, Javillier, Savar, Dumay, Dupré.

Meſdemoiſelles Petit, Thybert, Rabon, Carville, Durocher.

TROISIE'ME ACTE.

BERGERS ET BERGERES;

Monſieur Javillier-L.;

Meſſieurs Malter-3., Dangeville, Bontemps, Malter-L., Hamoche, Matignon.

Meſdemoiſelles Mariette, Le Breton, Petit, Thybert, Fremicourt, Saint-Germain.

QUATRIE'ME ACTE.

THESSALIENS ET MATELOTS, Hommes & Femmes;

Monſieur D-Dumoulin, Mademoiſelle Camargo;

Meſſieurs Bontemps, Matignon;

Meſſieurs Malter-L., Hamoche, F-Dumoulin, P-Dumoulin.

Meſdemoiſelles Binet, Centuray, Fremicourt, Saint-Germain.

CINQUIE'ME ACTE.

CYCLOPES;

Monſieur Dupré;

Meſſieurs Malter-C., Savar, Dumay, Dupré, Javillier-C.

SUIVANTES DE BELLONE & de LA VICTOIRE;

Medemoiſelles Mariette, Rabon, Carville, Petit, Durocher.

ACHILLE

ACTE PREMIER.

Le Theâtre repréſente des Hameaux & des Prairies d'un côté ; de l'autre, des Bois & la Mer dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

LICOMEDE, THETIS.

LICOMEDE.

Quoy ! parmy des Bergers, dans ce champêtre azile,
Eſperez-vous, à tous les yeux
Sous un nom ſupoſé cacher le jeune Achille?
Thetis, tout montre en luy qu'il eſt du ſang des Dieux.

THETIS.

Un Oracle a prédit..... Ah! j'en fremis encore,
Qu'aux rivages Troyens mon Fils perdroit le jour;
Pardonnez à mon tendre amour,
Le trouble affreux qui me dévore:

Vous le ſavez ; les Grecs ont juré le trépas
Du lâche Raviſſeur d'Helene,
Ils veulent que mon Fils, qu'ils ne connoiſſent pas,
S'arme pour ſeconder leur haine.

Aimable & cher Objet qui cauſes mon effroy,
Que ne ſuis-je ſoûmiſe à la Parque cruelle,
Puiſque tu dois ſubir ſa loy ?
Helas ! puis-je cherir ſans toy,
Le triſte honneur d'être immortelle ?

LICOMEDE.

Vôtre amour eſt pour vous une ſource de pleurs ;
Que les cœurs tendres ſont à plaindre !
Devroit-t-on prévoir les malheurs ?
C'eſt déja les ſentir, que d'avoir à les craindre.

Ma Sœur, je regne ſur ces bords,
Pour ſauver vôtre Fils, uniſſons nos efforts :
Cachons-luy quel ſang le fit naître,
Craignons, s'il vient à ſe connoître,
Un courage trop vif, trop prompt à s'allumer :
Par l'attrait des plaiſirs cherchons à le calmer.
Aux charmes de l'Amour ſeroit-il inſenſible ?

THETIS.

Vôtre Fille ſouvent chaſſe dans ces Forêts,
Il la cherche, il la ſuit ; non, il n'eſt pas poſſible
Qu'Achille, ſans aimer, ait pû voir tant d'attraits.

THETIS ET LICOMEDE.

Tout l'effort d'un cœur intrepide
Ne peut le garentir des traits de la beauté :
Un doux regard ſoûmit Alcide,
Que mille affreux perils n'avoient point arrêté.

ACHILLE, qui n'eſt encore connu que ſous le nom de POLEMON, ſort de la Forêt en révant, & y rentre dans le moment.

THETIS.

Mon Fils paroît : il réve ! une ſombre triſteſſe
Semble l'attirer dans ces Bois ;
Les Syrenes ſuivent mes loix,
C'eſt par leur voix enchantereſſe,
Que je puis diſſiper le trouble où je le vois.

LICOMEDE & THETIS ſortent.

SCENE II.

ACHILLE. ſous le nom de POLEMON.

ACHILLE.

DEſirs ambitieux que la Gloire m'inſpire,
Ne vous oppoſez pas à l'amour que je ſens :
Par l'ardeur de mes feux naiſſans
Vous prenez ſur moy plus d'empire.

Que l'eſpoir ſeulement ſoit permis à mes feux,
Il rendra mon bras invincible:
Mon cœur trouvera tout poſſible,
Pour meriter l'Objet où s'élevent mes vœux.

Deſirs ambitieux que la Gloire m'inſpire,
Ne vous oppoſez pas à l'amour que je ſens:
Par l'ardeur de mes feux naiſſans
Vous prenez ſur moy plus d'empire.

Languiray-je toûjours dans mon obſcurité?
Dieux immortels, faites ceſſer ma plainte.

THETIS paroît ſur le bord de la Mer.

Je vois Thetis; parlons, une Divinité
Me donne du reſpect, ſans m'inſpirer de crainte

SCENE III.

ACHILLE, THETIS.

ACHILLE.

DEeſſe, quelquefois vous daignez m'honorer
D'un regard favorable:
Victime d'un ſort déplorable,
Souffrez que devant vous j'en oſe ſoupirer.

THETIS.

Vôtre reſpect ſincere
Doit engager Thetis à contenter vos vœux :
Les Dieux feront toûjours leur gloire la plus chere
De rendre les Mortels heureux.

ACHILLE.

Les Dieux ne m'ont donné qu'une obſcure naiſſance,
Mais, par mes ſentiments je puis la démentir ;
Aprouvez mes deſſeins, et faites-moy ſortir
De cette oiſiveté dont ma valeur s'offenſe.

Les Lyons & les Ours, la terreur des Forêts,
Ont aſſez éprouvé mes traits ;
Ne pourrai-je chercher une gloire plus belle?
N'eſt-il plus de Tyrans dans ce vaſte Univers,
Dont il faille punir l'audace criminelle,
Par le trépas ou par les fers?

N'ay-je reçû tant de courage,
Que pour reſter dans ces deſerts?
Puiſque vous commandez aux Mers,
Daignez m'en ouvrir le paſſage.

THETIS.

Polemon, quels ſont vos deſirs!
Ce ſéjour a pour vous mille innocens plaiſirs.

Les beaux jours de vôtre vie
Coulent dans un calme heureux:
Les grandeurs qui font envie
Cachent des écueils affreux.

ACHILLE.

Suis-je né pour vivre tranquile ?
Mon unique desir est d'illustrer mon sort :
Au bien de l'Univers une vie inutile
Vaut-elle une brillante mort ?

Près du Trône des Rois, où mon penchant m'entraîne,
Je pourrois signaler mon nom.

THETIS.

Une gloire si vaine
Devroit-elle enflamer le cœur de Polemon ?

Contemplez ces Mers que l'orage
Laisse rarement en repos ;
Quand les Vents déchaînez y soulévent les flots,
C'est de la Cour des Rois une effrayante image.

On entend une Symphonie vive qui annonce les Tritons & les Nereïdes.

Les Nymphes, les Tritons s'assemblent sur ces bords.

Une Symphonie douce annonce les Syrénes.

Ecoûtez ces tendres accords !

Apprenez des Dieux même,
Que la tranquilité fait le bonheur suprême.

SCENE IV.

THETIS, ACHILLE, les SYRENES, les TRITONS & les NEREIDES.

CHOEURS.

REgnez, charmant Plaiſir, regnez dans ces beaux lieux;
Vous faites le bonheur de la Terre & des Cieux.

LES SYRENES.

Le Maître du celeſte Empire
Se laſſe de trop de ſplendeur;
Quand il vient ſur la terre oublier ſa grandeur,
C'eſt le ſeul Plaiſir qui l'attire.

CHOEURS.

Regnez, charmant Plaiſir, &c.

LES SYRENES.

Mortels, vos plus beaux jours d'une courſe rapide
A leur terme fatal vont ſe précipiter:

Si vous voulez en profiter,
Prenez le ſeul Plaiſir pour guide.

Le Chœur des Nereïdes repete les deux derniers Vers.

THETIS.

Jeunes Cœurs, en fuyant l'amour & ſes attraits,
Ne vous expoſez pas à de triſtes regrets.

Souvent une crainte frivole
Vous fait perdre vos plus beaux jours:
Tandis qu'on reſiſte aux Amours,
Le temps heureux d'aimer s'envole.

A la fin du Divertiſſement, on entend des Cors de Chaſſe, ACHILLE paroît impatient de ſe rendre où ce bruit l'appelle.

THETIS, à ACHILLE.

Ce bruit a pour vous des appas?

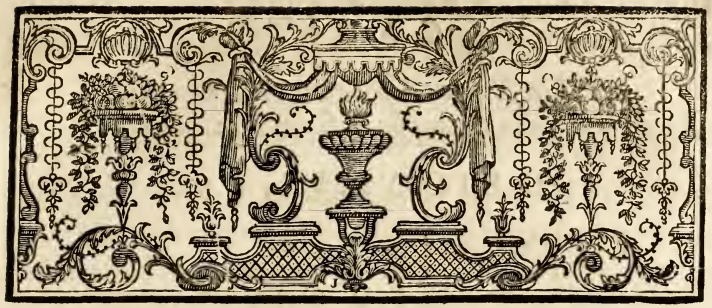
ACHILLE.

C'eſt-là le plaiſir qui m'enchante.

THETIS.

Allez, à vos deſirs je ne m'oppoſe pas,
Puiſſe cette guerre innocente
Occuper ſeule vôtre bras.

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE SECOND.

Le Theâtre repréſente une Foreſt ; dans le fond, ſous des Arbres qui s'élevent en berceaux, on voit une Statuë de DIANE, environnée de quelques NIMPHES à qui elle remet ſon Arc & ſon Carquois, pour ſe repoſer des fatigues de la Chaſſe.

SCENE PREMIERE.

DEIDAMIE, DIRCE', CARITE.

DIRCE'.

LEs faveurs de Diane ont rempli nôtre attente,
Un Monſtre, qui dans ces Foreſts
Des plus hardis Chaſſeurs brava long-tems les traits,
N'y répandra plus l'épouvante.

CARITE.

Un Berger s'eſt armé pour nous,
Et d'un ſi beau triomphe a ſeul toute la gloire!

DEIDAMIE, à part.

C'eſt Polemon!

DIRCE'.

Loin d'en être jaloux,
Nos Chaſſeurs à l'envi célebrent ſa victoire.

DIRCE' ET CARITE.

Une noble fierté qui brille dans ſes yeux,
Ses graces, ſa valeur reparent ſa naiſſance:
Tel Apollon banni des Cieux
D'un Berger autrefois emprunta l'apparence.

DEIDAMIE.

Allez, éloignez-vous: attendez que ma Cour
Vienne au pied de Diane apporter notre hommage,
Je veux ſeule dans ce ſéjour
Chercher quelque repos ſous cet épais feüillage.

DIRCE' & CARITE s'éloignent.

SCENE II.

DEIDAMIE.

OSes-tu pénétrer les troubles de ton cœur ?
Malheureuſe Deïdamie,
Tu nourris dès long-tems une fatale ardeur,
Qui fait le tourment de ta vie.
Fille d'un Roi puiſſant dont Thetis eſt la ſœur,
Rougis de ta foibleſſe extrême :
Helas ! s'il faut que ton cœur aime,
Dois tu dans un Berger te choiſir un vainqueur ?
Un Berger ! c'eſt en vain que Thetis elle-même,
Pour un Mortel ſe laiſſant enflamer,
Fit voir que, pour aimer,
On deſcend quelquefois de la grandeur ſuprême,
Puis-je aimer un vainqueur que je n'oſe nommer ?
Amour, il y va de ta gloire
De mieux choiſir les traits dont tu veux nous bleſſer,
Ah ! du moins tu nous dois laiſſer
La douce liberté d'avoüer ta victoire.
Un Objet dangereux me ſuit dans ces Forêts,
Chaque jour par ſes yeux ſon ardeur ſe déclare,
Pourois-je renfermer mes ſentimens ſecrets,
S'il oſoit oublier tout ce qui nous ſepare ?
Que vois-je ? il porte ici ſes pas !
Fuyez, Amour ; Fierté, ne m'abandonnez pas.

SCENE III.

DEIDAMIE, ACHILLE.

DEIDAMIE.

Berger, tout retentit du bruit de votre gloire.

ACHILLE.

Princeſſe, je rends grace aux Dieux,
Du bonheur qui ſuit ma victoire,
Elle a pû m'attirer un regard de vos yeux!

DEIDAMIE.

Ma Cour avec tranſport vante votre courage.

ACHILLE.

Par de plus nobles coups que n'a-t'il éclaté?
Un adorable Objet, que malgré moi j'outrage,
Pardonneroit peut-être à ma témerité.

DEIDAMIE.

Que dites-vous?

ACHILLE.

Nourri dans ce ſéjour ſauvage
J'ignore de qui je ſuis né;
Mais mon cœur en ſecret m'eſt un ſûr témoignage,
Qu'aux plus nobles exploits le Ciel m'a deſtiné.

Qu'il ouvre à mes deſirs une digne carriere,
J'y vole, et ma valeur promte à ſe ſignaler,
Peut aux yeux de la terre entiere,
Faire aprouver les feux, dont je me ſens brûler.

DEIDAMIE.

Vos feux !

ACHILLE.

J'ay trop ſouffert à les diſſimuler.

Vous offrez à nos yeux une brillante image
De la Déeſſe de ces Bois :
Helas ! ſouvenez-vous, qu'un Berger autrefois
Oſa luy preſenter ſes vœux & ſon hommage.

DEIDAMIE.

Quel diſcours ! puis-je l'écoûter ?
Allons.....

ACHILLE.

Un ſeul inſtant daignez vous arrêter.

Le Ciel, qui me refuſe une illuſtre naiſſance,
M'a fait, du moins, un cœur au-deſſus de mon ſort :
Jugez-en, puiſqu'enfin j'ay rompu le ſilence,
Et que, ſans m'allarmer, j'oſe attendre la mort.
C'eſt aſſez long-tems vous contraindre ;
Princeſſe, ordonnez mon trépas,
J'appris dès mon enfance à ne le jamais craindre,
Je ne le cele plus, j'adore vos appas.

DEIDAMIE.

Quel aveu! dans mon rang, eſt-ce aſſez de m'en plaindre?
Un Berger !

ACHILLE.

Ce nom ſeul peut me rendre odieux,
Mais les ſentimens de mon ame,
S'ils pouvoient paroître à vos yeux,
Juſtifiroient l'aveu que je fais de ma flâme.

Dans un rang glorieux
Les Dieux devoient me faire naître :
De me choisir un nom si je ne fus pas Maître,
Est-ce à moy d'en rougir ? c'est la faute des Dieux.

DEIDAMIE.

O Ciel !

ACHILLE.

Pour s'élever à la grandeur suprême,
La Vertu, la Valeur n'ont-elles plus de droits ?
N'est-ce donc que le sang qui peut former des Rois,
Et les parer du diadême ?

DEIDAMIE.

Pour l'éclat des grandeurs vôtre cœur fait des vœux,
De nos desirs secrets quelle est la difference !
Ah ! parmy des Bergers si j'avois pris naissance,
Mon destin seroit plus heureux.

ACHILLE.

Qu'entends-je ? quel transport s'empare de mon ame !
Croirai-je ?

DEIDAMIE.

On vient : contraignez-vous,
Polemon, j'ay vû vôtre flâme,
Et vous ne voyez pas éclater mon couroux.

SCENE IV.

Toutes les Suivantes de DEIDAMIE en habit de Chaſſereſſes, un Arc à la main, et un Carquois ſur l'épaule, avec une Troupe de Chaſſeurs, ſe raſſemblent auprès de la Statuë de DIANE, et font le Divertiſſement par des Danſes & des Chants caracteriſez.

ACHILLE, DEIDAMIE, CHOEURS DE CHASSEURS.

LE CHOEUR.

QVe le ſon du Cor nous ſeconde,
De nos brillants Concerts rempliſſons ces Foreſts:
Du fond de tes antres ſecrets,
Echo, que ta voix nous réponde.

Le Divertiſſement commence.

UN CHASSEUR.

Du moment que l'Aurore
Vient dorer nos Coteaux,
Et preparer à Flore
Des ornemens nouveaux:

La Chaſſe nous entraîne,
Pour remplir nos loiſirs,
Et nous fait d'une peine
Le plus doux des plaiſirs.

UNE CHASSERESSE.

Une Guerre innocente,
Fruit charmant de la Paix,
Va glacer d'épouvante
Les Hôtes des Foreſts:

Caché ſous des ombrages,
Pour nous vaincre à ſon tour,
L'Amour dans ces Boccages
Attend nôtre retour.

Le Divertiſſement continuë.

DEIDAMIE.

Auprès du Roy le devoir me rappelle:
Les Danſes & les Jeux qu'anime vôtre zele,
Ont ſouvent amuſé mes yeux,
Mais aujourd'huy, j'y trouve une douceur nouvelle,
Et je pars à regret de ces aimables lieux.

FIN DU DEUXIE'ME ACTE.

ACTE TROISIE'ME.

Le Theâtre repréſente un Temple de l'Amour, embelli de diverſes Statuës des Heros & des Dieux qu'il a ſoûmis à ſon pouvoir. Aux pieds de ſa Statuë qui eſt au milieu, paroît un Autel orné de Houlettes, de Pannetieres, de Hautbois, de Muſettes & de Guirlandes de fleurs, hommages que les Bergers ont rendus à l'Amour.

SCENE PREMIERE.

ULISSE, ARCAS portant dans ſes mains un bouclier & une épée.

ULISSE.

Vien, ſuis mes pas : tu vois un Temple de l'Amour:
Les Bergers des lieux d'alentour
Doivent s'y raſſembler, pour célébrer les charmes
Du Dieu qui captive les cœurs;
Sur cet Autel paré de guirlandes de fleurs,
Va poſer ces brillantes armes.

ARCAS, après avoir posé l'Epée & le Bouclie
sur l'Autel de l'Amour.

Vos ordres sont suivis : ne pourray-je savoir
Le projet que médite Ulisse ?

ULISSE.

Pour obéir aux Grecs, et remplir leur espoir,
Je vais employer l'artifice ;
Animez d'un juste courroux
Nous allons, par le fer, vanger l'Epoux d'Helene
Mais, nôtre attente sera vaine,
Si le fils de Thetis ne combat avec nous.
Nous demandons le jeune Achille,
Que sa Mere en ces lieux prend soin de nous cache
C'est parmi les Bergers de ce rustique azile,
Qu'envoyez par Calchas, nous devons le chercher.

ARCAS.

Croyez-vous qu'attiré par l'éclat de ces armes,
Il va se trahir à vos yeux ?

ULISSE.

Ces ornemens guerriers auront pour lui des charme
Puisqu'il est né du sang des Dieux.

ENSEMBLE.

Venez, volez, Gloire immortelle,
Ne permettez pas qu'un Heros,
Quand la Victoire l'appelle,
Languisse dans le repos.

ULISSE.

Eloignons-nous : il faut attendre
L'inſtant d'executer ce que j'oſe entreprendre.

ULISSE & ARCAS ſortent du Temple.

SCENE II.

DEIDAMIE,

Après avoir contemplé les Conquêtes de L'AMOUR, qui ſont peintes dans le Temple.

DAns ce Temple ſacré rien ne s'offre à mes yeux,
Qui ne me parle de ta gloire,
Amour, avec les plus grands Dieux,
Je m'y viens enchaîner au char de ta Victoire,
Que tes fers me ſont précieux!

Injuſte Tiran d'un cœur tendre,
Fierté, ne venez plus me reprocher mon choix;
Aux autels de l'Amour, vôtre importune voix
Pourroit-elle ſe faire entendre?

SCENE III.

DEIDAMIE, THETIS.

DEIDAMIE.

Deesse, j'ay suivi vos ordres souverains,
Vous avez en ces lieux souhaitté ma présence;
Aux autels d'un Dieu que je crains,
Je viens vous assurer de mon obéissance.

THETIS.

Pourquoi redoutez vous l'Amour?
A ses aimables traits chacun céde à son tour.
Pour faire cesser vos allarmes,
Ecoûtez les Bergers de ce riant séjour;
Dans les Hameaux, mieux qu'à la Cour,
Des tendres sentimens on connoit tous les charmes.
Aujourd'hui Polemon doit présider aux jeux.

DEIDAMIE, à part.

Polemon!

THETIS.

Ce trouble m'étonne!
Princesse, mon desir est de combler vos vœux,
Ne dissimulez plus, parlez, je vous l'ordonne.

DEIDAMIE.

Ah! ne m'ordonnez point un aveu trop honteux.

Je céde une indigne victoire,
Sans oſer m'armer de rigueur;
Amour, tu ne devois, helas! bleſſer mon cœur,
Que de concert avec ma gloire.

THETIS.

Vous aimez Polemon?

DEIDAMIE.

J'en rougis à vos yeux,
Vous allez condamner les troubles de mon ame.

THETIS.

Non, l'Hymenée un jour, auprès des plus grands Dieux,
Peut juſtifier vôtre flâme.
Quand mon cœur ſe laiſſa toucher,
Je fis céder ma gloire à mon amour extrême:
Oſerois-je vous reprocher
Ce que j'ai reſſenti moi-même?
L'Objet de vôtre amour brûle des mêmes feux?

DEIDAMIE.

A travers ſes reſpects, j'ay connu ſa tendreſſe.

THETIS.

A ce qui peut le rendre heureux,
Plus que vous ne penſez, mon ame s'intereſſe.
Cédons au Dieu charmant qu'on adore en ces lieux.

ENSEMBLE.

Amour, tes traits victorieux
Rendent de tous les cœurs la reſiſtance vaine:
Il n'eſt point de Mortels qui ne portent ta chaîne,
Tu triomphes même des Dieux.

On entend une Symphonie Champêtre.

THETIS.

Du doux ſon des Muſettes,
J'entends de toutes parts retentir ces retraites.

Les BERGERS & les BERGERES viennent célébrer une Fête galante, et danſer devant l'Autel de l'Amour.

SCENE IV.

THETIS, DEIDAMIE, ACHILLE conduiſant les BERGERS & les BERGERES Chantants & Danſants.

ACHILLE, aux BERGERS.

CHantez dans ce brillant ſéjour,
Vous avez, pour témoins de vos galantes Fêtes,
Les plus beaux yeux par qui l'Amour
Puiſſe s'aſſurer des conquêtes.

LES CHOEURS repetent ces quatre Vers, et le Divertiſſement commence.

UN BERGER.

Fuyez, Fortune legere,
Vous ne tentez point nos cœurs:
Un regard de ma Bergere
M'eſt plus cher que vos faveurs:

Son cœur ſenſible s'engage
A m'être toujours conſtant ;
A qui vous rend ſon hommage,
En promettez vous autant ?

UNE BERGERE.

Dieu charmant, regne ſur nos ames,
Fais ta gloire de nos plaiſirs :
Nous t'offrons pour encens les plus tendres ſoupirs,
Et pour victime, un cœur penetré de tes flames.

UN BERGER ET UNE BERGERE.

Amour, nos Muſettes,
Nos Hautbois
Sont les interprêtes
De tes douces Loix.

LE BERGER.

Sans ceſſe ton Temple
Retentit de nos ſons,
De la fidelité, nos chants ſont des leçons,
Nôtre cœur en ſert d'exemple.

LA BERGERE.

Nous rapellons l'innocence,
La bonne foi, la conſtance
De l'âge d'or :
Parmi nous la bouche encor
Parle, comme le cœur penſe.

ENSEMBLE.

Amour, nos Muſettes, &c.

Après le Divertissement ACHILLE s'aproche de l'Autel, où le BERGERS & les BERGERES doivent porter les guirlandes & les fleurs dont ils sont parez.

ACHILLE, aux BERGERS.

Aux autels de l'Amour apportez vôtre hommage.

En approchant de l'Autel, et voyant les armes qui y sont posées.

Quel éclat a frappé mes yeux!

Après avoir pris les armes sur l'Autel.

Amour, de ta faveur cette Epée est le gage,
Qu'il flatte un cœur ambitieux!
Devien la source de ma gloire,
Par ce fer qui m'est destiné,
Je n'aspire à chercher l'éclat de la victoire,
Que pour être amant fortuné.

ULISSE paroit dans le fond du Théatre parmi la foule des BERGERS, parle à ACHILLE, et l'enmene.

THETIS.

Que j'éprouve un cruel suplice!
Eloignez-vous, Bergers: Princesse, suivez-moi.
O Ciel! je viens de voir Ulisse,
Mon cœur en est saisi d'effroi.

FIN DU TROISIEME ACTE.

ACTE IV

ACTE QUATRIE'ME.

Le Theâtre repréſente le Camp des Theſſaliens & des autres Grecs, qui ont accompagné ULISSE dans l'Iſle de Scyros.

SCENE PREMIERE.

ACHILLE, ULISSE.

ACHILLE.

AH! que venez vous de m'apprendre!

ULISSE.

Hâtez-vous, rempliſſez vos deſtins glorieux,
C'eſt par vous qu'Ilion doit être mis en cendre.

ACHILLE.

Je connois mon devoir: vous m'avez fait entendre,
Que mon ſang eſt le ſang des Dieux....

J'avoûrai pourtant ma foibleſſe,
Soyez témoin des pleurs qui coulent de mes yeux:
Brûlé du plus beau feu, j'adore la Princeſſe,
Pourrai-je, ſans mourir, m'éloigner de ces lieux?

ULISSE.

Les Dieux ne m'ont point fait une ame
Inſenſible aux tendres ardeurs:
Je ſçais ce qu'une belle flâme
Prend d'empire ſur les grands cœurs.
J'aime, et je ſuis aimé; qu'il m'étoit doux de vivre
Près de l'Objet de mes deſirs!
Mais la Gloire aujourd'hui m'ordonne de la ſuivre,
J'arrache mon cœur aux plaiſirs.
J'ai quitté l'Objet qui m'engage,
Achille voudroit-il montrer moins de courage?

ACHILLE.

Seigneur, je ne reſiſte plus,
Mon cœur fait contre vous des efforts ſuperflus.

ULISSE.

Pour nous retenir dans ſes chaînes,
Par l'eſpoir des plaiſirs, l'Amour vient nous flatter:
C'eſt la voix des Syrenes
Qu'il eſt dangereux d'écouter.

ENSEMBLE.

Allons, partons, courons aux armes,
La gloire, le devoir, tout doit nous animer,
Allons, partons, courons aux armes:
Dans le sein de la paix un Heros peut aimer,
Mais, quand Bellone vient l'armer,
Pour lui l'Amour n'a plus de charmes.

ULISSE.

Que j'aime les transports que vous me faites voir!
Qu'il sont dignes du sang dont vous prîtes naissance!
C'est assez qu'un Heros connoisse son devoir,
Exciter sa valeur, c'est lui faire une offense.
Contre un indigne Ravisseur
Heureuse Grece, enfin tu vois ton défenseur.

ENSEMBLE.

Fremi, tremble, Ennemi perfide,
Nous allons punir tes forfaits:
La fureur prépare les traits
De la vangeance qui nous guide.

ULISSE.

D'un peuple que le Ciel soumit à vôtre loy,
Les vaisseaux sont près du rivage;
Des Sujets dignes de leur Roy,
Par mes soins à l'instant viendront vous rendre hommage.

SCENE II.

ACHILLE.

DEidamie!.. hélas! ces hommages pompeux
Devroient-ils me flatter, quand je perds ce que j'aime?
Peut-on, sans une erreur extrême,
Jusqu'au Trône élever ses vœux?
De sa propre grandeur esclave malheureux,
Un Roy cesse d'être à lui-même.

THETIS paroit au fonds du Theâtre.

Je vois Thetis, qu'en ce moment
Mon cœur se sent flâté d'un tendre mouvement!

SCENE III.

THETIS, ACHILLE.

ACHILLE.

DEesse... le respect vient encor me défendre
De vous donner un nom plus doux;
Il veut que j'apprenne de vous
Ce qu'Ulisse m'a fait entendre.

THETIS.

Mon Fils, n'en doutez plus, vous ſavez vôtre ſort.

ACHILLE.

O Ciel ! je ſuis Achille, et Thetis eſt ma mere !

THETIS.

Par mes égards pour vous ſur ce paiſible bord,
Vous auriez dû ſouvent pénetrer ce miſtere.

ACHILLE.

Eh ! pourquoi me cacher mon rang ?
Mon devoir n'eſt-il pas d'en ſoutenir la gloire ?
Quel noble effort, quelle victoire
A fait à l'Univers connoître vôtre ſang ?

THETIS.

Vôtre valeur, mon Fils, a cauſé mes allarmes,
Un Oracle a prédit, que l'éclat de vos armes
Effaceroit le nom des plus fameux Guerriers ;
Mais, de vôtre deſtin la rigueur ennemie,
Parmi des moiſſons de lauriers,
Au printems de vos jours menace votre vie.

Demeurez en ces lieux, diſſipez mon effroi...
Une mere en pleurs vous en preſſe.

ACHILLE.

Ah ! prouvez-moi vôtre tendreſſe,
Par un conſeil plus digne & de vous & de moi :

Les cœurs formez pour la Victoire,
A son éclat bornent leurs vœux;
De longs jours ne sont rien pour eux,
S'ils ne sont marquez par la Gloire.

THETIS.

Je le vois; mes douleurs ne peuvent vous toucher,
Un seul secours me reste encore,
Je cours à l'instant le chercher,
Vous verrez la Beauté que vôtre cœur adore.

ACHILLE.

Juste Ciel! qu'allez vous tenter?
Mon cœur à vos soupirs est déja trop sensible.

THETIS.

Il ne sera pas inflexible,
La nature & l'amour pourront vous arrêter.

Elle sort.

ACHILLE.

Le seul péril qui m'épouvante
Va se présenter à mes yeux!
Pourrai-je soutenir, Grands Dieux!
Les frayeurs d'une Mere, et les pleurs d'une Amante?

SCENE. IV.

ACHILLE, ULISSE conduiſant les Theſſaliens qui viennent reconnoître ACHILLE, et luy marquer les tranſports de leur joye & de leur amour. Troupe de Matelots danſants, Troupe de Theſſaliennes, Troupe de Guerriers de la ſuite d'ULISSE.

ULISSE aux Theſſaliens, en leur montrant ACHILLE.

VOyez à quel Heros les Dieux vous ont ſoumis.

Les THESSALIENS paroiſſent penétrez de reſpect à la préſence de leur Roy.

Montrez-lui de l'amour : approchez ſans contrainte :
Ce n'eſt qu'à vos ſeuls ennemis
Qu'il doit inſpirer de la crainte.

CHOEURS.

Ah ! quel bonheur de vivre ſous les loix
Du Roy le plus charmant que le Ciel ait fait naître !
Qu'il eſt aimé ! qu'il eſt digne de l'être !
Si le ſang, qui fonde ſes droits,
Ne l'eut pas rendu nôtre Maître,
Il le ſeroit par nôtre choix.

PETIT CHOEUR.

Quand la Paix l'offre à nos regards,
Du Dieu du jour il a les charmes!

LE GRAND CHOEUR.

Si pour combattre il prend les armes,
Il aura la fierté de Mars.

PETIT CHOEUR.

Profitez des instants que lui laisse la Gloire,
Plaisirs, offrez-lui vos appas.

LE GRAND CHOEUR.

Des lauriers à la main, Bellone & la Victoire
L'engageront bien-tôt à voler sur leurs pas.

CHOEURS.

Ah! quel bonheur de vivre sous les loix
Du Roy le plus charmant que le Ciel ait fait naître!
Qu'il est aimé! qu'il est digne de l'être!
Si le sang, qui fonde ses droits,
Ne l'eût pas rendu nôtre Maître,
Il le seroit par nôtre choix.

UN

UN THESSALIEN.

Volez où vous attend la Gloire,
Meritez les lauriers que Mars veut vous donner:
L'Amour viendra vous couronner
Entre les bras de la Victoire.

UNE THESSALIENNE,
alternativement avec le petit Chœur.

La Tendreſſe
Dans un grand cœur,
Peut ſans foibleſſe
S'unir à la Valeur:

Quand la Gloire
Vient à parler;
A la Victoire
L'Amour le fait voler.

Dans Cythere,
Tous les Guerriers
Sont sûrs de plaire,
Parez de leurs lauriers:

Que de charmes,
Lorſqu'un Vainqueur
Quittant les armes,
Fait l'offre de ſon cœur!

ULISSE, à ACHILLE.

Tous vos vaiſſeaux ſont prêts : la Grece vous appelle,
Balancez-vous encore à répondre à ſes vœux ?

ACHILLE.

Ah ! mon cœur accablé d'une douleur mortelle,
Ne peut que ſoupirer d'un ſort trop rigoureux.

FIN DU QUATRIE'ME ACTE.

ACTE CINQUIE'ME.

Le Théâtre repréſente le Port de l'Iſle de SCYROS, et à la Rade, les Vaiſſeaux Theſſaliens couronnez de feſtons, et prêts à faire voile.

SCENE PREMIERE.

ACHILLE.

Tirans imperieux, qui déchirez mon ame,
Terminez vos combats:
Gloire, Amour, ne pourai-je, hélas!
Accorder en ce jour mon devoir & ma flâme?

Je ſors du ſang des Dieux, je ſens par quels exploits
Je dois ſoutenir ma naiſſance:
Mais, d'un tendre penchant la douce violence
Sur le cœur d'un Mortel prend-t'elle moins de droits?

Tirans imperieux, qui déchirez mon ame,
Terminez vos combats:
Gloire, Amour, ne pourrai-je, hélas!
Accorder en ce jour mon devoir & ma flâme?

Achille, l'Honneur parle... oſes-tu balancer?
Au Deſtin qui t'attend, veux-tu donc renoncer?
Tu ſoupires! tes yeux laiſſent couler des larmes!
Non, non, ne rougis point de tes juſtes douleurs,
Forcé d'abandonner un Objet plein de charmes
Un Heros peut verſer des pleurs.

SCENE II.

ULISSE, ACHILLE.

ULISSE.

Lorſque tous vos Sujets font éclater leur zele,
Pourquoi vous dérober à leur empreſſement?
Pour un Roy, quel plaiſir charmant
D'être l'amour d'un peuple & vaillant & fidéle!

Vous vous troublez! vous craignez de me voir!
Ce changement doit me ſurprendre.

ACHILLE.

Uliſſe, vos diſcours ont un fatal pouvoir,
Je ne le cele pas, je crains de les entendre.

Tantôt par vos conſeils trop pleins de cruauté,
Je croyois mon ame affermie,
J'ay porté ma témerité
Juſqu'à revoir Deîdamie.

ULISSE.

O Ciel!

ACHILLE.

En quel état s'offre-t'elle à mes yeux !
Au bruit de mon départ quelles ſont ſes allarmes !
Touché par ſes ſoupirs, attendri par ſes larmes,
J'aime mieux m'immoler que de quitter ces lieux.

ULISSE.

Du genereux Achille eſt-ce donc le langage ?

ACHILLE.

Ah ! pourquoi m'avez vous tiré
De ces deſerts obſcurs, où j'étois ignoré ?
Mes funeſtes honneurs ne ſont qu'un eſclavage.

ULISSE.

Non, Seigneur, ne redoutez plus
Des diſcours importuns, des conſeils ſuperflus :
Dans l'Aulide aſſemblez, prêts à tout entreprendre,
Vingt Rois vous invitoient à cueillir des lauriers,
Mais, je cours anoncer à ces vaillants Guerriers,
Qu'ils ne doivent plus vous attendre.
Livrez-vous cependant à de tendres ſoupirs,
Goutez les doux attraits de ce ſéjour tranquile
Aux yeux de l'Univers montrez le jeune Achille
Enchaîné par l'Amour dans le ſein des plaiſirs.
Je pars.

ULISSE veut ſortir du Théatre, et ACHILLE l'arrête.

ACHILLE.

Non demeurez : ô Ciel ! quelle victoire
M'ordonnes tu de remporter !

ULISSE.

Le Ciel ſait égaler la gloire
Aux penibles efforts que nous oſons tenter.

ENSEMBLE.

Amour, que ſur les cœurs ton pouvoir eſt terrible !
Heureux, qui ſe refuſe à tes traits dangereux ;
Des Heros les plus fiers l'effort le plus pénible
Eſt de triompher de tes feux.

ULISSE.

Gardez-vous de revoir l'Objet de vôtre flâme.

On entend un bruit de Timbales & de Trompettes.

Minerve paroit à nos yeux :
Si la voix d'un Mortel ne peut rien ſur vôtre ame,
Rendez-vous à la voix des Dieux.

SCENE III.

ACHILLE, ULISSE, MINERVE qui descend accompagnée de la Victoire & de Bellonne. Vulcain & les Cyclopes qui apportent les armes d'Achille ; Troupe de Guerriers de la suite de la Victoire & de Bellone, Troupe de Cyclopes dansants.

CHOEURS.

Timbales & Trompettes,
Que vos sons éclatants enflâment les grands cœurs :
Du Dieu Mars nobles interprêtes,
Embrasez les Heros des plus vives ardeurs.

MINERVE, à ACHILLE.

Minerve à tes yeux se présente,
La Grece a besoin de ton bras,
Arme-toi, ne differe pas,
La Gloire va t'ouvrir sa carriere brillante.

VULCAIN, portant le Casque d'ACHILLE, entre sur le Théatre suivi des Cyclopes, qui font le Divertissement avec les Suivantes de la Victoire & de Bellone.

LA VICTOIRE ET BELLONE.

Volez, jeune Gurrier, volez dans les combats,
Nous ſerons vos guides fideles;
Venez moiſſonner ſur nos pas
Des palmes immortelles.

LA VICTOIRE.

Par nous le genereux Alcide
S'eſt ouvert le ſéjour des Cieux.

BELLONE.

La Gloire, d'une aîle rapide,
Eleve les Mortels, et les égale aux Dieux.

LA VICTOIRE ET BELLONE.

Volez, jeune Guerrier, &c.

Le Divertiſſement continue, Vulcain offre le Caſque à ACHILLE qui le prend, paroiſſant déterminé à ſuivre les ordres de MINERVE.

ACHILLE.

Souvenir d'un bonheur trop doux,
Ceſſez d'entretenir ma honteuſe foibleſſe:
O Minerve, des Grecs genereuſe Déeſſe,
Achille s'abandonne à vous.

Apperçevant DEIDAMIE.

Que vois-je?

SCENE

SCENE QUATRIE'ME & derniere.

DEIDAMIE, ACHILLE, ULISSE, Et les Acteurs de la Scene précédente.

DEIDAMIE.

IL eſt donc vrai, qu'Achille m'abandonne?
Je dois perdre la vie, et c'eſt lui qui l'ordonne,
Sur ſon cœur déſormais je n'ai plus de pouvoir!

ACHILLE.

Ah! jugez-en, voyez mon cruel deſeſpoir:
La Grece eſt ma patrie, et ſa voix qui m'appelle
Me force à partir de ces Lieux:
Hélas! je vois en vain ce qu'exigent pour elle,
Mon honneur & l'ordre des Dieux;
Les promeſſes de la Victoire,
Quand il faut vous quitter, ne m'offrent rien de doux,
J'en gémis; mais enfin, ſi je trahis la Gloire,
Je ne ſuis plus digne de vous.

DEIDAMIE.

Non, vôtre cœur jamais n'a brûlé que pour elle:
Vous connoiſſez l'horreur de vôtre ſort,
Quand un Oracle vous révéle,
Qu'aux Champs Troyens vous trouverez la mort,
Vous y volez: la Gloire a pour vous plus de charmes,
Que tout ce qu'à vos yeux préſentoit ce ſéjour:

Une Amante, une Mere en larmes
Font parler vainement la nature & l'amour :
A nos tendres douleurs soyez impitoyable,
Puisqu'un trépas brillant vous semble un si grand bien,
Allez braver des Dieux le coup inévitable...
Remplissez vôtre sort... je termine le mien.

Elle se frappe.

ACHILLE.

Quel spectacle ?

Il tire son épée et veut se percer, ULISSE le désarme.

Ah ! Cruels, vous prolongez mes peines.

DEIDAMIE.

De mes maux j'ay finy le cours...
Je ne fais plus qu'un vœu... Divinité d'Athenes,
Minerve, quand je meurs, prenez soin de ses jours.

FIN DU CINQUIE'ME ET DERNIER ACTE.

APROBATION.

J'AY lû par Ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, ACHILLE ET DEIDAMIE, *Tragedie nouvelle ;* Et je crois que la Noblesse du Sujet, et la maniere dont il est traité, en rendront la Lecture & les Représentations agréables au Public. Fait à Paris, le dixiéme Fevrier mil sept cent trente-cinq.

Signé GROS DE BOZE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Nôtre cher & bien amé le Sieur LOUIS-ARMAND EUGENE DE THURET, cy-devant Capitaine au Regiment de Picardie ; Nous a fait représenter que, par Arrest de nôtre Conseil du 30. May 1733. Nous avons revoqué le Privilege qui avoit été accordé au Sieur le Comte & ses Associez, pour raison de l'Academie Royale de Musique, ses circonstances & dépendances, & rétablit ledit Privilege en faveur dudit Sieur Exposant, pour en joüir par luy, ses Associez, Cessionnaires & Ayans-cause aux charges & conditions portées par ledit Arrest, pendant le temps & espace de vingt-neuf années, à compter du premier Avril de ladite année 1733 & que pour l'exploitation dudit Privilege, ledit Sieur Exposant se trouve obligé de faire imprimer & graver les Paroles & la Musique des Opera qui doivent être représentez; mais que pour cet effet il a besoin de nôtre permission & des Lettres qu'il Nous a très-humblement fait supplier de luy accorder. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant : Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer & graver *les Paroles & Musique des Opera, Ballets & Fêtes qui ont été ou qui seront représentez par l'Academie Royale de Musique, tant séparément que conjointement* en tels Volumes, forme, marge, caractere, & autant de fois que bon luy sembleta, & de les faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume, pendant le temps de vingt-neuf années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'Impression ou Gravûre Etrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance : Comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires, Graveurs, Imprimeurs, Marchands en Taille-Douce, & autres de graver, ny faire graver, imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ny contrefaire lesdites Impressions, Planches & Figures, de Paroles, de Musique des Opera, Ballets & Fêtes, qui ont été ou qui seront representez par ladite Academie Royale de Musique, tant separément que conjointement en tout ny en partie, sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy ; à peine de confiscation, tant des Planches & Figures, que des Exemplaires contrefaits & des Ustanciles qui auront servy à ladite contrefaçon, que Nous entendons être saisis en quelque lieu qu'ils soient trouvez ; de dix mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & interests, à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois Mois de la datte d'icelles ; Que la Gravûre & Impression desdites Paroles & Opera sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de les exposer en vente, les Manuscrits gravez ou imprimez seront remis dans le même état où les Aprobations, auront été données és mains de nôtre tres-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France y le Sieur Chauvelin ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin ; Le tout à peine de nullité des Presentes ; Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Sieur Exposant, ou ses Ayants-cause, pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empeschement. Voulons que la Copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdites Paroles ou Opera, soit tenuë pour dûëment signifiée ; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est nôtre plaisir. DONNE' à Fontainebleau le douziéme jour de Novembre, l'An de Grace mil sept cent trente-quatre, & de nôtre Regne le vingtiéme ; *Et plus bas*, Par le Roy en son Conseil. *Signé* SAINSON, avec paraphe.

J'ay cedé à M. BALLARD le present Privilege, suivant le Traité fait avec luy le premier Septembre 1730. A Paris ce 23. Novembre 1734. DE THURET.

Registré ensemble la Cession sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris. N. 797. *fol.* 779. *conformément aux anciens Reglemens confirmez par celuy du* 28. *Fevrier* 1723. *A Paris le* 23. *Novembre* 1734. G. MARTIN, Syndic.